

riétés qui ne résistent pas au climat froid. Elles seraient mieux adaptées aux parties les plus chaudes de l'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie-Britannique, où les prunes japonaises réussissent bien. La Maynard est une des plus utiles. L'Omaha, une hybride créée par Williams, du Nebraska, est très avantageuse à Ottawa à cause de sa rusticité. Hansen a créé également quelques prunes hybrides qui se sont montrées rustiques dans les districts froids.

L'hybridation de la prune offre un vaste champ aux expériences. Si l'on pouvait introduire dans les espèces Americana et Nigra du sang des espèces européennes et japonaises, tout en maintenant la rusticité des premières, la culture des prunes se développerait beaucoup dans le nord. C'est un espoir que l'on peut compter voir se réaliser sous peu; l'Omaha nous offre un exemple de la combinaison des deux espèces, japonaise et américaine.

CULTURE DES PRUNES DANS LES DIFFÉRENTES PROVINCES DU CANADA.

Nous avons envoyé aux principaux arboriculteurs, dans les différentes provinces canadiennes, une circulaire où nous leur posions certaines questions sur la culture des prunes dans leurs provinces respectives. Nous nous sommes servis de leurs réponses pour rédiger les résumés suivants qui, nous en avons l'espoir, seront de quelque utilité.

Ile du Prince-Edouard.—La prune européenne réussit bien dans cette province: les variétés japonaises sont trop tendres. Quant aux espèces indigènes, elles ne sont pas à recommander. La quantité de prunes cultivées sur cette île est limitée car les débouchés locaux ne sont pas considérables. On a expédié des prunes avec succès aux villes minières du Cap-Breton et de la Nouvelle-Ecosse. La récolte souffre parfois des gelées tardives du printemps. Règle générale, les arbres produisent abondamment tous les deux ans mais ils ne durent pas longtemps. Le black knot est la maladie la plus à craindre. Le champignon eribleur cause également des dégâts. La culture des prunes est considérée comme une industrie avantageuse.

Nouvelle-Ecosse.—Le climat de la vallée d'Annapolis et des vallées adjacentes ainsi que de certaines parties de la côte sud, convient admirablement à la culture des prunes européennes et quelques-unes des variétés japonaises viennent bien également. On pourrait cultiver de grandes quantités de prunes, mais les débouchés sont restreints actuellement car nous avons peu de grandes villes. Les froids et l'humidité au printemps, surtout au moment de la floraison, et les hivers rigoureux, affectent parfois la récolte. Les variétés très hâtives et très tardives sont avantageuses car elles n'ont pas à redouter la concurrence des fruits de l'Ontario. Le black knot et la pourriture brune (brown rot) sont à craindre, mais cette dernière maladie n'est pas aussi répandue que dans quelques autres parties du Canada.

Nouveau-Brunswick.—Les variétés indigènes et les variétés américaines sont celles qui doivent former la base de la culture dans cette province, sauf dans les environs de la rivière Saint-Jean, près de la côte, dans le district de Charlotte et dans quelques autres comtés où un petit nombre de prunes européennes les plus rustiques viennent assez bien. Les hivers rigoureux et les gelées tardives du printemps font parfois tort aux prunes européennes. Le blackknot est la maladie la plus répandue. Parmi les insectes, c'est le charançon qui cause le plus de dégâts. Les débouchés locaux sont bons, mais la demande est généralement satisfaite par des prunes venant d'autres provinces.

Québec.—A l'exception de la rive sud du bas du Saint-Laurent, où les prunes européennes viennent à merveille parce que le fleuve n'est jamais entièrement recouvert de glace, et où l'on pourrait produire beaucoup plus de prunes qu'on ne le fait actuellement, cette culture est principalement limitée aux variétés indigènes et Americana. Les prunes européennes donnent parfois des récoltes le long de la vallée d'Ottawa, dans le voisinage de Montréal et dans les cantons de l'Est, mais les hivers sont trop rigou-